GUY DE MAUPASSANT 1850–1893

Propos des rues

Quand sur le boulevard je vais flâner un brin,
Combien de fois j'entends, sans mourir de chagrin,
Deux messieurs décorés, qui semblent fort capables,
Causer, en se faisant des sourires aimables.

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Comment, c'est vous ?

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Par quel hasard ?

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Et la santé ?

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Pas mal, et vous ?

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Merci, très bien.

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Quel temps superbe !

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
S'il peut continuer, nous aurons un été
Magnifique !

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
C'est vrai.

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Demain je vais à l'herbe !
Dans ma propriété.

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
C’est le moment, tout part.

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Oui. — Chez moi les lilas ont un peu de retard ;
Le fond de l’air est sec et les nuits sont très fraiches.

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Voici la lune rousse. Aurez-vous bien des pêches ?

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Oui pas mal.

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Quoi de neuf, en outre ?

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Rien.

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Madame
Va bien ?

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Un peu grippée.

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Oh ! par le temps qui court,
Tout le monde est malade, Avez-vous vu le drame
De Machin ?

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Moi ! — Non pas. — Qu’en dit-on :

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Presque un four,
Ce n’est pas assez fait au courant de la plume.
Ce n’est point du Sardou. Très fort, Sardou !

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Très fort !

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Machin s'applique trop. C'est bon dans un volume,
On y remarque moins le travail et l'effort ;
Mais au théâtre il faut écrire comme on cause,

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Moi je reprends Feuillet. En voilà, de la prose !
Quant à tous les faiseurs de livres d'aujourd'hui
Je m'en prive. — Je n'ai plus l'âge où l'on peut lire
Beaucoup ; et mon journal suffit à mon ennui.

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Le journal… et… le sexe !…
— Ils ont ce petit rire
Par lequel on avoue un vice comme il faut, —

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Et la table ?

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Oh ! ça non. Je n'ai pas ce défaut.

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Et vous vous occupez toujours de politique ?

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Beaucoup, c'est même là ma consolation !

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Oh ! consacrer sa vie à la Chose publique,
Certes, c'est une grande et noble ambition.
Nous avons maintenant une fière phalange
D'orateurs à la Chambre.

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Ils sont très forts, très forts

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Mais quel malheur que Thiers et Changarnier soient morts
À propos, lisez-vous ce Zola ?

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Quelle fange !!!

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Et l'on viendra se plaindre après que tout est cher ;
Et qu'on fraude, et qu'on trompe, et qu'on vole, et qu'on pille
On sape la morale, on détruit la famille.
Où tombons-nous ?

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Hélas !… Allons, adieu mon cher,
L'heure me presse.

DEUXIÈME MONSIEUR DÉCORÉ
Adieu, compliments à Madame.

PREMIER MONSIEUR DÉCORÉ
Je n'y manquerai pas. Mes respects, s'il vous plaît,
À votre demoiselle.

— Et chacun s'en allait. —
Et des prêtres savants disent qu'ils ont une âme !
Et que s'il est un signe où l'on voit sûrement
Qu'un Dieu fît naître l'homme au-dessus de la bête,
C'est qu'il mit la pensée auguste dans sa tête,
Et que ce noble esprit progresse incessamment.
Mais voilà si longtemps que ce vieux monde existe,
Et la sottise humaine obstinément persiste !
Entre l'homme et le veau si mon cœur hésitait,
Ma raison saurait bien le choix qu'il faudrait faire !
Car je ne comprends pas, ô cuistres, qu'on préfère
La bêtise qui parle à celle qui se tait !